



Millau, le 14 décembre 2019

Monsieur Olivier FABRE

Président de l'Association Sauvegarde du Patrimoine Immatériel en Pays de Millau

Madame Nadia BEDAR

Directrice du Projet de candidature

Cédric CADAUX

Président

cedric.cadaux@atouscoeursmillau.fr

Tél. 07 83 76 35 24

1 rue du Barry
12100 MILLAU

Tél. 05 24 84 94 77
Fax. 09 57 14 67 86

contact@atouscoeursmillau.fr
www.atouscoeursmillau.fr

SIRET 522 020 437 00011
APE 8899B

Association à but non lucratif
d'intérêt général

Trophée de la Solidarité 2015 du
Conseil Départemental
de l'Aveyron

Déclarée à la Sous-Préfecture
de Millau le 24 juin 2009

Publiée au Journal Officiel
du 11 juillet 2009

Association Sauvegarde du Patrimoine Immatériel en Pays de Millau

Mairie de Millau/Com Com Millau Grands Causses

17, avenue de la République
12100 MILLAU

Objet : Lettre de soutien à la démarche de candidature à Inventaire National et au PCI de l'Humanité « Les savoir-faire liés à la Ganterie des Femmes et des Hommes en Pays de Millau : de l'agropastoralisme, à la connaissance et transformation des matières naturelles, à l'art de confectionner le gant »

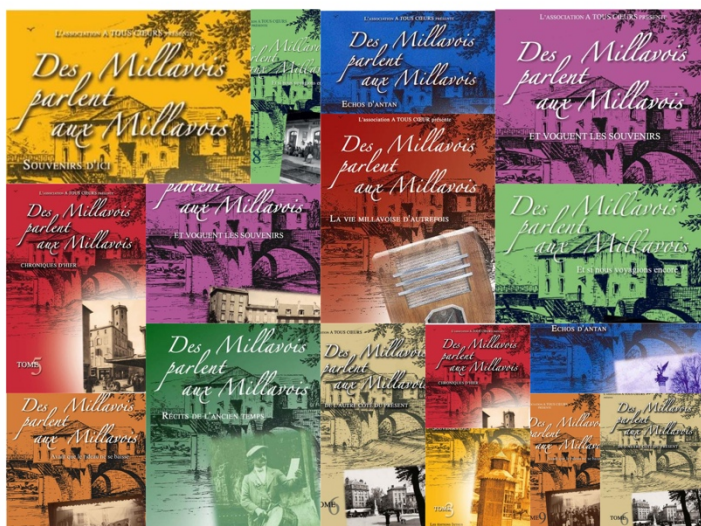
**Monsieur le Président,
Madame la Directrice,**

Notre association est née en juin 2009 de la volonté citoyenne d'un groupe d'amis, mû par le besoin d'œuvrer pour l'intérêt général. Fondée sur les valeurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, A Tous Cœurs a pour objet de faire vivre une solidarité de proximité. Ainsi, elle est au plus près de ceux, quels qu'ils soient, qui ont besoin d'être secourus, matériellement, moralement, dans le respect de leur dignité et le souci de leur épanouissement.

En septembre 2010, fidèles à notre projet fondateur (concevoir des actions inventives), nous avons sollicité la mémoire de nos Anciens afin de venir en aide aux plus jeunes. Ainsi est née la collection « Des Millavois parlent aux Millavois », constituée de 9 recueils présentant souvenirs, anecdotes, sagas familiales, tranches de vie... Nos objectifs se voulaient à la fois modestes et ambitieux :

- *Participer au financement de nos actions de solidarité au profit de l'enfance : frais de restauration scolaire, centre de vacances, classe de découverte, accès à la culture...*
- *Contribuer à la sauvegarde de notre patrimoine commun, d'un point de vue général mais aussi s'agissant des savoir-faire liés à la ganterie.*
- *Créer du lien intergénérationnel (au-delà du symbole, fort à nos yeux, des anciennes générations se mobilisant pour les plus jeunes).*

*"Fondée sur les valeurs de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, l'association est au plus près de ceux, quels qu'ils soient, qui ont besoin d'être secourus matériellement, moralement, dans le respect de leur dignité et le souci de leur épanouissement."
(article 2 des statuts)*



En 2015, le Trophée de la Solidarité du Conseil Départemental de l'Aveyron fut décerné à notre association pour sa collection patrimoniale « *Des Millavois parlent aux Millavois* »

Extraits d'un récit se rapportant à la vie quotidienne de gantières millavoises, dans les années 1950...

(Des Millavois parlent aux Millavois, tome 2, « *Les quatre gantières* », par Cédric Cadaux)

La mère de l'auteur relate ses souvenirs de vacances chez sa grand-mère, gantière millavoise...

(...) Lorsque j'étais à Millau, tous les matins, j'assistais à un petit rituel familial bien sympathique. Les quatre gantières, revenues de leurs courses, se retrouvaient autour de leur mère. Là, ouvrant cabas et filet, chacune montrait fièrement qui ses fruits, qui ses légumes, grappillant de ci de là, s'entretenant de tout et de rien. Après le repas de midi, si le temps semblait au beau fixe, les filles, avant leur départ, décidaient d'asseoir confortablement leur mère devant la porte de la maison. L'aïeule pourrait de la sorte suivre le mouvement de la rue, en priant toutefois pour que la pluie ne s'invitât pas avant le retour des gantières !

Nous n'avions pas l'eau courante à la maison, nous devons nous approvisionner en eau potable à la fontaine du boulevard Richard, tout proche. Cette corvée m'incombait parfois.

Seule ma grand-mère travaillait en usine, elle était contremaîtresse à la ganterie GUIBERT où elle resta fidèle au poste jusqu'au jour de ses soixante-et-onze ans.

Une fois par semaine, elle allait faire le ménage à la menuiserie PRIVAT et, avec l'accord de son employeur, rapportait des chutes de bois pour le chauffage : rien ne se perdait ! Je la revois encore rentrant à la maison chargée de sacs de jute remplis de ce précieux butin. Ses trois sœurs, en revanche, travaillaient à domicile. Alice et Yvonne, peut-être les plus adroites, œuvraient



1 (bis). — MILLAU. — Manufacture Guibert Frères. L'heure de la Rentrée

au piqué anglais, ma tante Paule, quant à elle, une passe de gants devant son banquet, « rentrait les bouts » (elle rentrait les fils des broderies à l'intérieur des gants).

Nous « soupions » assez tôt le soir et entre chien et loup, une fois la table levée, chacune se préparait pour une longue et immuable veillée. Tandis que ma grand-mère assistait la vieille Elmie pour son coucher, mes tantes rapprochaient les machines à coudre au centre de la pièce et ajustaient la hauteur du lustre à poulie. Il ne manquait plus que Monsieur Léopold, ancien professeur de piano. Ce voisin et ami de longue date de la famille avait perdu la vue depuis de nombreuses années. Vivant seul, il trompait sa solitude en se joignant à nous au moment de la veillée. Il ne se déplaçait jamais sans son énorme bible en braille dont il effleurait les myriades de caractères en relief aussi sûrement qu'il caressait les touches de son piano. Plus rarement, nous recevions aussi la visite de Mathilde, qui était sans famille et ne pouvait plus travailler à cause d'une santé fragile. Mes tantes l'aidaient parfois. Pour les remercier, elle allait cueillir de magnifiques bouquets de fleurs près du jardin POUJADE. Ma grand-mère la sermonnait souvent :

« - Enfin Mathilde, tu ne devrais pas cueillir toutes ces fleurs, si tu te fais prendre ? - Ne t'inquiète pas, je ramasse celles qui sont au bord du chemin. Et puis, il leur en reste bien assez ! » répondait la brave femme, cherchant à rassurer ma grand-mère. Mais revenons à notre veillée. Tous les acteurs étaient désormais en place, le concert des moteurs pouvait alors commencer. Il couvrait désormais les voix, qui ne tarderaient pas à s'effacer, vaincues par la mécanique. Vers les neuf heures, les ouvrières s'accordaient une pause. On préparait la tisane. Pendant quelques trop courtes minutes, le verbe prenait sa revanche. Monsieur Léopold prendrait bientôt congé, sa bible sous le bras : il était temps pour moi d'aller dormir. A peine âgée d'une dizaine d'années, j'avais peur de descendre seule au rez-de-chaussée. Alors, toujours pleine d'attention, ma grand-mère avait installé un lit pliant dans la « salle des machines », où, malgré le ronron des moteurs, je tombai vite dans les bras de Morphée. Les gantières reprenaient ensuite leur besogne jusqu'à l'approche de minuit. Là, elles éteignaient leurs machines et fusaient les gants avant d'aller se coucher. (...)

(...) Les gantières recevaient leur paye chaque quinzaine et chaque quinzaine, quelques billets étaient mis de côté, dans l'armoire, sous une pile de draps, comme de coutume. Ma tante Yvonne avait préalablement pris soin de repasser chaque billet dont le format, à cette époque, pouvait impressionner. Tout ce cérémonial ne tendait que vers un seul objectif : constituer la cagnotte des vacances. En effet, chaque été au mois d'août, Yvonne, qui était restée vieille fille, emmenait à Sète ses sept neveux et nièce (j'étais la seule fille de la tribu), dans une pension de famille protestante, le Lazaret. Je me souviens encore de la Micheline rouge et jaune dans laquelle nous montions et de ses sièges en bois, assez peu confortables. A vrai dire, nous n'y prêtions pas attention, car, au bout du voyage, nous avions la promesse d'un long mois de rires et de jeux, au bord de la mer. Pour la baignade, nous étions tous vêtus, fille et garçons, des mêmes maillots de coton, tricotés durant les longues soirées d'hiver par nos tantes : rayures bleues ou rouges sur un fond blanc ! Quelquefois, très tôt le matin, nous retrouvions Alexandre qui habitait dans sa cabane de pêcheur sur la plage du Diable. Il nous offrait un privilège rare, celui de pouvoir assister à la pêche à la traîne. Alexandre récupérait dans ses filets pour chacun des enfants ébahis un précieux cadeau que nous rapporterions à Millau à la fin de nos vacances : une étoile de mer. (...)

(...) Aujourd'hui encore, je garde un souvenir nostalgique de mes nombreux séjours à

Millau.

Récemment, alors que je tentais de mettre un peu d'ordre dans mes souvenirs pour les besoins de ce récit, je retrouvai la vieille valise de photographies de ma mère que j'avais conservé depuis son décès, en 1999. Parmi tous ces anciens clichés, mon attention fut attirée par une grande et belle photo, au ton sépia, particulièrement nette. J'y retrouvai les quatre sœurs, dans les années 30, toutes endimanchées, posant devant un joli pont en pierre. Elles regardaient toutes dans la même direction et semblaient interroger l'avenir. J'avais l'impression qu'elles se demandaient si nous étions heureux...

Les quatre gantières, de gauche à droite : Paule, ma grand-mère Juliette, Alice et Yvonne



À la lumière de cette expérience de rencontres, de collecte de témoignages au long cours, mais aussi de par ma qualité d'enseignant, la nécessité de sauvegarder les savoir-faire liés à la ganterie en Pays de Millau s'impose à mes yeux comme une évidence. D'une part, parce que cette activité a forgé de façon indélébile l'identité sociale, économique et culturelle de notre région jusque dans les plus jeunes consciences. D'autre part, et c'est peut-être là que se situe la responsabilité des acteurs et décideurs d'aujourd'hui, parce que cette volonté de promouvoir de nouvelles ambitions pour la renaissance des activités liées à la ganterie porte en elle les germes d'une refondation culturelle et sociale du Pays Millavois.

Actions proposées par A Tous Cœurs pouvant contribuer à la sauvegarde des savoir-faire liés à la Ganterie en Pays de Millau :

S'appuyant sur la collection patrimoniale :

Solliciter les lycéens et lycéennes de Millau, avec leur(s) professeur(s) pour la mise en voix / mise en scène de récits choisis.

Forme de restitutions possibles : séance de lecture donnée, représentation en collaboration avec une compagnie théâtrale locale, enregistrements de clips vidéo alimentant un site Internet dédié...

S'appuyant sur l'activité gantière contemporaine :

Et s'inspirant de créations telle que le gant parfumé, les gants du film de la Belle et la Bête, de Cocteau...)

Autour de la citation de Dominique Marny (nièce de Jean Cocteau) à propos des gants du film « La Belle et la Bête » : « Ceux qui auront la chance de l'approcher seront éblouis »

Solliciter les écoliers et collégiens millavois, avec leur(s) professeur(s) dans le cadre d'un projet d'écriture et/ou d'arts plastiques :

« Les gants magiques »

« Imagine une paire de gants susceptible de rendre la vie plus belle... »

C'est pourquoi j'apporte tout mon soutien à cette démarche de candidature.

A handwritten signature in black ink, appearing to read 'C. Cadaux'.

Cédric CADAUX,
Président d'A Tous Cœurs